

Frédéric Engel-Dollfus

27 mars 1818, Cernay - 16 Septembre 1883, Paris

Frédéric Engel-Dollfus fit ses premières études à Cernay. Envoyé à l'âge de 12 ans à Paris, il y suivit les cours du Collège Henri IV. Après son apprentissage chez Edouard Vaucher & Cie de Mulhouse, aujourd'hui S.A.I.C. Velcorex, il vint au Havre chez Francis Courant et Cie (bien connue alors en Alsace, qu'elle approvisionnait en coton), comme chef de la correspondance. De retour à Mulhouse, après quatre années passées chez Vaucher & Cie, il entra en 1843, à la suite de son mariage avec une des filles aînées de Jean Dollfus, dans la maison de son beau-père comme adjoint au directeur de la filature et du tissage.

Bon musicien, il était très recherché dans la société et avait également un joli talent de dessinateur. Il semblait plutôt destiné à une carrière artistique qu'à une carrière commerciale ou industrielle.

Pourtant en 1848, et pendant trente-cinq ans, il devint l'un des principaux chefs et associés de Dollfus-Mieg & Cie et il y développa la fabrication du fil à coudre (article pour lequel, la France était alors de beaucoup distancée par l'Angleterre).

A force d'habileté et de persévérance, les fils à coudre devinrent, pour Dollfus-Mieg & Cie, une nouvelle source de prospérité. Par la suite, il introduisit la fabrication des cotons à broder, qui connurent le même succès.

L'autorité qu'il avait acquise dans le domaine industriel, fit rechercher et écouter ses conseils, aussi était-il tout désigné, au moment de la guerre de 1870, pour prendre une part active dans la campagne en faveur du libre-échange (c'est à dire l'abaissement des droits d'entrée en France qui frappait les cotons filés alsaciens), qui précéda et suivit la conclusion du Traité de Francfort. Il fut un des membres de la députation envoyée en 1870 à Tours au gouvernement de la défense nationale et en 1871 de la Commission de défense des intérêts alsaciens, pour lutter contre la prohibition qui régnait alors en France.

Membre du syndicat industriel, chargé de contrôler la sortie des marchandises fabriquées en Alsace-Lorraine, jusqu'à la fin de 1872, il prit une part prépondérante aux négociations entamées avec le gouvernement français, qui aboutirent à l'abaissement des droits d'entrée sur les filés du coton, et sortirent l'Alsace de la crise industrielle qu'avait provoquée la fermeture des frontières françaises.

Conscient des devoirs qui incombent aux chefs d'industrie à l'égard de leurs ouvriers : « *Le patron, doit plus à l'ouvrier que son salaire ...* » et encore : « *il est de son devoir de s'occuper de la condition morale et physique de ses ouvriers, et cette obligation, toute morale et qu'aucune espèce de salaire ne saurait remplacer, doit primer sur les intérêts particuliers* ».

Frédéric en fit de bonne heure sa principale préoccupation. Rien de ce qui pouvait contribuer au bien-être moral, matériel ou physique de la classe ouvrière ne le laissa indifférent.

Les œuvres philanthropiques à la création desquelles il participa ou auxquelles il associa son nom, comme fondateur sont nombreuses :

- Les Caisses de Secours et de Retraite, les écoles et les salles d'asile (ancêtre des maternelles) pour le personnel de Dollfus-Mieg & Cie.
- Les Assurances collectives permettant aux ouvriers d'assurer leur mobilier à des conditions extrêmement avantageuses, créées en 1865.

- L'Asile de vieillards et des ouvriers invalides, créé en 1851, par la Société d'Encouragement à l'épargne, qu'il patronna si chaudement et qu'il dirigea à partir de 1872, comme président du conseil de gérance, dans le lequel il siégeait depuis 1856. Jusqu'en 1883, il accueillit 145 pensionnaires et versa 1 166 pensions à domicile
- Une maison de patronage de la chaussée de Dornach en 1886 (rue Oberkampf), qu'il prit totalement à sa charge, et permit aux diaconesses d'y assurer la santé publique du quartier, et une autre en 1883 à Dornach.

À sa seule initiative :

- L'Association pour Prévenir les Accidents de Machines (1867-1896), qu'il dirigea de 1867 à 1883, destinée à étudier et à appliquer les moyens de parer aux dangers auxquels les machines exposent les ouvriers. Frédéric exposa à l'Exposition Universelle de Paris de 1878, les inventions capables d'y remédier et reçut la grande médaille d'or du Jury. De semblables associations, inspirées de celle-ci, virent le jour à Rouen, à Gladbach et à Vienne et en Autriche de 1880 à 1883 et à Paris. Un musée de prévention des accidents du travail au Conservatoire des Arts et Métiers fut même créée en 1905, dans lequel son buste par Joseph Enderlin occupait une place d'honneur jusqu'en 1955.
- Le Dispensaire pour enfants malades (fondé en novembre 1883), au coin de la rue Engel-Dollfus (anciennement rue du Tir) et de la rue du Ballon. Cet établissement, construit par l'architecte Paul Blondel, a été rasé en 1967. Il comprenait toutes les thérapies adaptées aux maladies infantiles : l'orthopédie, la balnéothérapie, la gymnastique correctrice, la kinésithérapie, l'électrothérapie, la sudation. Ce dispensaire servit encore de modèle, à celui que Madame Furtado-Heine fit construire à Paris.

En 1921 les héritiers de Julie Engel-Dollfus l'offrirent à titre gracieux à la commune. On y soigna plus de 78 000 enfants jusqu'en 1921 et il fonctionna jusqu'en 1960.

De toutes les œuvres de Mulhouse, la Société Industrielle fut celle à laquelle Frédéric s'intéressa le plus particulièrement au cours de sa vie. Il avait compris tous les services qu'elle était appelée à rendre (qu'elle rend encore) à l'industrie et au développement économique et artistique de Mulhouse.

Aussi ne négligea-t-il rien de ce qui pouvait contribuer à son essor, et la Société dont il avait été nommé vice-président, le 25 janvier 1871, lui témoigna sa reconnaissance en lui décernant le titre perpétuel de Président d'honneur le 25 avril 1883.

En effet, il n'avait cessé d'enrichir ses publications de travaux variés de cinquante-trois rapports traitant de questions les plus diverses : historiques, artistiques, industrielles, scientifiques, économiques, agricoles, sanitaires, philanthropiques ; il avait encouragé toutes les œuvres qu'elle patronnait ; il avait été surtout le vrai fondateur des différents musées que la Société créa successivement, en s'engageant personnellement, moralement et financièrement. Promoteur en 1865, de son premier petit musée de tableaux, il ne se lassa pas de l'enrichir et ses dons finirent par comprendre soixante toiles, dont plusieurs de grands peintres tels que : Van Dyck, Ribera, Cicéri, Steinheil, Benner, Wencker etc... et qui constitue une partie des collections du musée des Beaux-Arts d'aujourd'hui.

Il y ajouta en 1883, une collection inestimable de gravures de peintres tels que : Carrache, Durer, Rembrandt, Ruysdael, Rubens, Le Lorrain, Moreau, Watteau etc. qui constituait une salle du deuxième étage.

En 1882, la presque totalité des collections qui constituaient le Musée archéologique d'alors (regroupées maintenant au Musée Historique), c'est à dire la collection Engel-Dollfus composée d'armes et de parures des époques alamane, franque, mérovingienne, d'objets et de panoplies du Moyen Age, d'antiquités égyptiennes et des palafittes de Suisse, de vases pompéiens, d'une petite collection de médailles alsaciennes, de monnaies romaines et gauloises, celle du Docteur Schnoeringer venant de ses fouilles à Brumath, celle de Napoléon Nickles à Ehl, près de Benfeld, celle du docteur Kaltenbach, et une partie, mais non moins remarquable, des collections de tissus imprimés du Musée de dessin industriel, aujourd'hui au musée de l'impression sur étoffes. Lorsque la Société des Arts de Mulhouse fut fondée, en 1876, sur son impulsion, Frédéric fut appelé tout naturellement, à sa présidence ; il put songer alors à réaliser le rêve qu'il caressait déjà avant 1870 : celui de construire un grand musée dans lequel toutes les collections de la Société Industrielle trouveraient leur place ; Il y réussit, en 1879 avec le concours du président de la Société Industrielle et à l'aide d'une souscription qui réunit les fonds.

Transportée dans le nouveau Musée (actuellement le musée de l'impression sur étoffes), voisin de l'hôtel de la société, les collections de la Société industrielle ne tardèrent pas à s'enrichir de plus en plus. Elles ont été depuis réparties dans les différents musées.

Frédéric avait déjà été, en 1864, le fondateur du Musée historique (maintenant dans l'ancien hôtel de ville), destiné à réunir tous les objets se rapportant à l'histoire de Mulhouse et de ses familles et qui occupait deux salles du nouveau musée.

Il provoqua ensuite, en 1873, la création de la Société du Musée Historique qui a pour tâche de gérer et de publier un recueil consacré à des travaux et études d'histoire locale.